CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez… Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du bâtiment), la sérénade préliminaire « *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un effectif plus léger et sans mise en scène, le mariage de Louis XV et de Marie

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, ***Gloria e Imeneo*** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont… royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.
L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur… » de Gloria (plage 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire… / Si un nuage ingrat languit… »(plage 21).
L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche… »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolo Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero fanciuletto / tendre petit garçon »… Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.
La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (plage 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix…»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, **la Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor** / A quoi bon soupirer, pauvre coeur…» RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la

Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les

Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin…

CRITIQUE CD événement. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) : Lieder, violin sonata, string quartet, premières mondiales (livre 2 cd – Voilà! records)

Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa (1873-1951). Le compositeur juif autrichien, interdit par les nazis et aussi attaqué par les critiques contemporains (pour une bonne majorité

plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.



Par le disque, **Oskar C. Posa (1873-1951)** ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'**Olivier Lalane**, directeur artistique du label ***Voilà!***, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale.
Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss… eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, … Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent

disque, …une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre … d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

FAISEUR DE LIEDER

CD2
Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer,

radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre … la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « ***Heimweh*** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « ***Ende*** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « ***Tiefe Sehnsucht*** », puis « ***Goldammer*** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « ***Beschwichtigung*** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »…

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « ***Die gelbe Blume Eifersucht*** » op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard… Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « ***Soldatenlieder*** d'après le même D von Liliencron : « ***Tod in Ähren*** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« ***Schliesse mir dir Augen beide*** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le

dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « ***Mondlicht*** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin des accents et l'articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Sans le concours de la voix dont l'absence en atténue d'une certaine façon l'expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l'écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d'une date inconnue : « ***Albumblatt*** » pour piano seule, d'une

extase mélancolique presque nonchalante et d'une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l'Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

La Sonate pour violon et piano op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d'emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d'une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d'à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d'une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S'y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu d'objections et de contre objections alanguies et d'une ardeur envoûtée, entre violon et piano.
Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu'auboutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs… Dans ce rythme effréné, l'andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d'une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l'allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d'éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d'une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l'écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable ***Quatuor à cordes*** (en fa opus 18) ; l'œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui

paraîtrait suranné au regard du style et de l'écriture à cette époque… retrouvé à l'état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l'enregistrement.
C'est la confession d'un compositeur oublié, jeté dans l'ombre d'autant plus déprécié qu'il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d'une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d'une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d'abandon tendre. L'intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l'affirmation malgré tout, coûte que coûte, d'une vitalité jamais atteinte.Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s'avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l'auteur au moment où il compose.
Quel contraste aussi avec l'insouciance affichée du 3è mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps* » / *Frühlingsstimmen*), citation aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.

Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouvrée, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2 CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour piano, Sonate pour violon et piano op.7, Andante pour violoncelle et piano en ré mineur, Quatuor à cordes en fa op.18, Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro, violon ; Simon Dechambre, violoncelle ; Quatuor Métamorphoses. CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin Fardini, baryton ; Juliette Journaux, piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt (Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023. Notice de présentation de 259 pages en français et anglais, textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée totale : 2h:26



LIRE aussi **notre présentation annonce du CD événement : OSKAR C. POSA (1873 – 1951)** – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd **Voilà! records V001**)

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois *majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande* puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à OSKAR C. POSA :

> *ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa (automne 2025)*

La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont

littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard…

_____

CRITIQUE, CD événement. SCHREKER (ouverture des Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK (Potpourri) – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS)

Était-il pertinent de ressusciter la « *Sinfonietta* » de Korngold (1897-1957) ? Exubérance, fantasmagorie sonore, exacerbation des climats

expressionnistes, des accents émotionnels, parfois outrageusement contrastés, … « beaucoup de bruit, moins de nuances, du bavardage et pas de profondeur » : les plus critiques seront à la fête (comme pour le cas de Richard Strauss dont entre autres, le jaillissement autobiographique d'une *Vie de héros* avait suscité les plus vives réserves des critiques). Pourtant, de la part d'un jeune compositeur de …15 ans, soit Erich Wolfgang Korngold, l'écriture et l'inspiration de sa *Sinfonietta* – pièce majeure de cet album, se croisent et tissent une très riche texture orchestrale. En réalité extravertis, universalistes, le délire poétique et la liberté du geste inspirent une partition forte et originale ; ils nourrissent ici un défi exaltant autant pour les interprètes que les auditeurs qui vivent alors le grand bain de l'expérience symphonique. Ce nouvel album serait-il parmi les plus convaincants de l'Orchestre National des Pays de la Loire ? A n'en pas douter.


© Sébastien Gaudard

Le choix des 3 pièces somptueuses souligne l'intérêt légitime du chef **Sascha Goetzel**, actuel directeur musical de l'ONPL, et viennois de naissance, pour la musique autrichienne fin de siècle. L'Europe au bord du gouffre et bientôt terrassée par la guerre, n'a jamais été aussi florissante sur le plan artistique. En témoigne ainsi l'éclectisme débordant, hyper virtuose du « ***Potpourri*** », opus 54 de 1927, de **Krenek**, écho tardif de cette rutilance, propre à l'entre deux guerres. Même flamboyance explosive dans l'ouverture des « ***Stigmatisés*** », opéra de **Franz Schreker** (mort en 1934) qui dans sa version courte, revêt la somptuosité d'un poème symphonique (Photo : Sascha Goetzel DR) Entre ces deux œuvres exubérantes, mais d'une indiscutable puissance poétique (surtout dans le cas de Schreker, véritable magicien des textures instrumentales comme des climats poétiques voire psychologiques), s'affirme le génie à part du jeune **Erich Wolfgang Korngold** (1897 – 1957), ici compositeur précoce prodigieux, seulement âgé de 15 ans … sa ***Sinfonietta*** de 1912 révèle une maîtrise de la forme, une exceptionnelle intelligence de l'orchestration, surtout une pensée musicale qui construit, organise les séquences dramatiques, varie pour exprimer, surprend pour émouvoir. La maîtrise de l'architecture et du sens s'incarne avec d'autant plus de force qu'ils sont servis par une parure orchestrale des plus raffinées, surexpressive, convoquant l'orchestre de Wagner, Richard Strauss et Mahler… Rien de moins (!).

Le propre du chef est sa détermination communicative. **Sascha Goetzel** souligne combien les 3 auteurs repoussent les limites expressives, osent envisager de nouveaux champs musicaux avec une liberté assumée. Aux côtés des peintres Klimt, Schiele,

Zweig, les compositeurs viennois préparent l'avènement de la modernité, dans un post-romantisme transcendé, intelligemment dépassé, mêlant dans un savant appareillage : classicisme, symbolisme, expressionnisme… En ce sens la Sinfonietta ainsi révélée peut être considérée comme une symphonie méconnue de Richard Strauss. L'œuvre dans son bouillonnement aussi délirant que poétique, outre qu'elle exprime les ultimes ressorts expressifs du langage orchestral, témoigne aussi des tensions de l'époque européenne au carrefour des XIXè / XXè.

Engagé, détaillé, fervent, l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire dévoile le génie flamboyant du jeune Korngold

Déjà perceptible et superbement articulée dès le Schreker, la texture scintillante de l'orchestre élargit par ses respirations et la richesse ondulante de son expressivité, le spectre sonore, dans un vortex musical qui se déploie sans cadre… Ici l'infini épouse la virtuosité d'une écriture souverainement poétique qui, croisée avec l'exubérance juvénile de Wolfgang Korngold, le bien nommé, produit un véritable miracle symphonique. Avant de composer son opéra *Die Tote Stadt* / La ville morte de 1914, fruit d'un génie de 17 ans, Korngold stupéfie auparavant en concevant sa ***Sinfonietta*** qui a l'ampleur et la puissance poétique d'une symphonie à part entière : 11 mn pour le premier mouvement, presque 15 pour le 4è et dernier.

Détaillé et dramatique, **Sascha Goetzel** éclaire la souplesse et

l’entrain irrépressible du premier mouvement : son raffinement voluptueux, son urgence continue ; une synthèse qui semble fusionner l’esprit de la valse, telle que conçue et développée par les Strauss (Johann I et II, Josef, mais aussi Richard). C’est un festival de timbres scintillants et intenses dont le célesta, le piano ou la harpe ne sont pas les derniers acteurs. Le ***Scherzo*** associe avec une subtilité jubilatoire la sauvagerie abrupte des rythmes et l’ampleur des respirations qui évoquent le souffle de la Symphonie Alpestre de Richard Strauss. La rêverie nocturne du ***Molto andante*** envoûte littéralement dès le chant suspendu, éthéré du cor anglais. La finesse de ce mouvement hors du temps confirme aux côtés du génie tapageur, l’hypersensibilité du compositeur poète.
Le ***finale***, grandiose, reconfirme la filiation directe du jeune Korngold avec Richard Strauss mais le jeune dramaturge sait là encore concilier ce qui ailleurs semble inconciliable : l’esprit de conquête et un raffinement sonore éblouissant, qui semble constamment hésiter entre extase et volupté. Du très grand art, servi par des maîtres interprètes.
Ce nouveau programme, joué récemment à Paris (la Sinfonietta de Korngold, La Seine Musicale, le 16 oct 2025) confirme les indiscutables qualités de la phalange ligérienne : **l’ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** n’a jamais semblé mieux sonner, révélant ses affinités viennoises avec toute la subtilité requise.

CRITIQUE, CD événement. KORNGOLD, SCHREKER – ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction (1 cd BIS) – enregistré en juillet 2024 à Angers. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025.

LIRE aussi **notre annonce du cd SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK** par **l'Orchestre National des Pays de la Loire / Sascha Goetzel** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schreker-les-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-1-cd-bis/

> *CD événement, annonce. SCHREKER (Les Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS*

entretien

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/<

> *ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold*

A l’automne 2025, l’Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l’élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa *Sinfonietta*, œuvre traversée par une grâce inattendue, d’autant plus admirable au sein d’un Empire en perdition… Sascha Goetzel, au moment où paraît l’enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise ; éclaire ce qui fonde le travail avec les instrumentistes de l’ONPL ; partage aussi ses impressions vécues pendant l’enregistrement du disque qui paraît cet automne.



ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la redécouverte d’Oskar Posa

(automne 2025)

Un nom sur une affiche d'un concert de 1905 déclenche la plus captivante enquête débouchant à l'automne 2025 sur la redécouverte d'un compositeur viennois majeur, excellent auteur dans les genres chambriste et du lied : OSKAR POSA (1873 – 1951). Tout un travail d'interprétation respectant l'écriture propre de l'auteur ainsi révélé s'est peu à peu précisé… en particulier dans les lieder où la place du piano (comme c'est le cas de la Sonate) est aussi raffinée et complexe voire plus importante même que la ligne vocale, spécificité remarquable… Olivier Lalane évoque le parcours improbable qui se concrétise à l'automne 2025 sous la forme d'un objet discographique d'une grande valeur éditoriale, une réalisation exemplaire qui sous le nom du nouveau label « Voilà!



records », réunit en première mondiale, la Sonate pour violon et piano, le Quatuor, un choix de lieder parmi les plus emblématiques du « *style Posa* »…

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un

amant se terminent par un véritable coup de poignard.
La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits, parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavaro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du

discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude

dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli plus incompréhensible encore : son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité…
Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou

Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.
Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne… une tombe qui n'existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement, c'était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux : à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l'ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c'est que d'autres interprètes s'emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d’autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l’an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

Et pour Posa lui-même, l’histoire ne s’arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j’espère aussi enregistrer d’ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d’une ambition formidable et d’une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts…

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
https://voila-records.com/

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

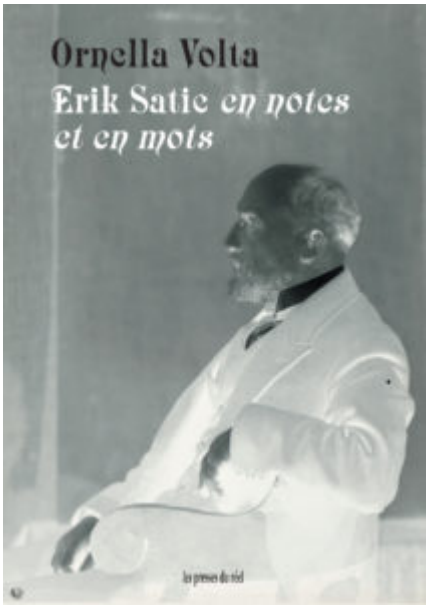
Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. Ornella VOLTA : Erik Satie en notes et en mots (Les Presses du réel)

Il y a 5 ans s'éteignait Ornella Volta (août 2020), musicologue spécialiste d'Erik Satie auquel elle consacra nombre de textes, émissions de radio, conférences… sans compter la création à son initiative, de la Fondation Satie en 1981. Les Presses du Réel célèbrent à la fois l'intuition particulièrement pertinente de la chercheuse, et la figure aussi géniale qu'inclassable de Satie, source de bien des questionnements et études diverses.

On doit à la musicologue inspirée nombre de champs d'investigation permettant d'affiner notre connaissance de l'auteur des *Gymnopédies* : comme entre autres la reconstitution de son appartement lilliputien où le compositeur vécut à Montmartre, de 1896 à 1898. Au moment de sa disparition, Ornella Volta travaillait à une nouvelle édition critique des écrits de Sati ; ce texte assez avancé méritait donc d'être publié ; ce que nous proposent aujourd'hui les éditions Presses du Réel, en concentration avec le fils d'Ornella, Matteo Celli Volta.



En découle cet ouvrage de référence qui poursuit la recherche d'**Ornella Volta** et lui assure une conclusion heureuse : de nombreux textes complémentaires et les apports d'un examen précis sur l'origine, le contexte et les sens possibles des textes, des notes ainsi collectés, de ses réflexions et de ses œuvres (soit de tous les écrits de la parole satienne) paraissent sous un angle différent, souvent plus significatif car argumenté et au centre d'une nouvelle contextutalisation. Ainsi parmi ses opus les plus justement connus, telles les Gymnopédies, La Musique d'ameublement, Relâche,… portent haut la puissance poétique de l'humour, comme force de résistance, matrice d'un dépassement qui s'exprime en jalons artistiques nouvellement rétablis. Le génie chez Sati c'est son art personnel qui allie les contraires et les énergies ailleurs opposées : mysticisme et facétie, nostalgie et satire, liberté et contrainte, poésie et réalisme… tout est source et prétexte à un recul distancié, amusé ou ironique, où s'affirme l'infini de la créativité.

Autant d'apports régénérés, recontextualisés qui révèlent dans bien des cas, un tout autre visage d'Erik Sati, plus proche,

plus humain, et donc plus fascinant.

CRITIQUE, LIVRE événement. Ornella VOLTA : Erik Satie en notes et en mots. Parution : septembre 2025 – édition française – 17 x 24 cm (broché) – 624 pages (ill.) – Edité et présenté par Ornella Volta. Préface de Jean-Pierre Armangaud. Introduction de Gilbert Delor. Contributions de Matteo Celli Volta et Marcello Panni. – CLIC de CLASSIQUENEWS octobre 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Les Presses du Réel : https://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=707&menu=0



Précédente critique éditions Presses du Réel

Livre / éditions Les Presses du Réel / Sylvia KAHAN : Winnaretta SINGER-POLIGNAC, princesse, mécène et musicienne –

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2018 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-sylvia-kahan-winnaretta-singer-polignac-princesse-mecene-et-musicienne-editions-les-presses-du-reel-avril-2018/

Le texte de Sylvia Kahane, chercheuse new yorkaise dévoile les clés de la personnalité d'une jeune femme fortunée, surtout artiste authentique (peintre, admiratrice de Manet et de Sargent qui fait son portrait), protectrice et ami de Gabriel Fauré, et qui devient après son second mariage en 1892 avec Edmond de Polignac (très amoureux de sa jeune épouse dont il a le coup de foudre lors d'une soirée financée par la Greffulhe)), l'une des mécènes les plus avisées et influentes de son temps : commandant aux artistes visionnaires et alors jugés « trop modernes » : Chabrier …

CD événement, annonce. SCHREKER (Les Stigmatisés), KORNGOLD (Sinfonietta), KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha

Goetzel – 1 cd BIS

L’Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) dévoile dans ce nouveau programme réjouissant, tout un pan de la culture musicale viennoise, à réestimer d’urgence : la trilogie de compositeurs ainsi mis en lumière (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK, dans l’ordre chronologique que respecte l’enregistrement) atteste d’une prodigieuse capacité expressive, en particulier orchestrale ; elle manifeste aussi de façon évidente, les affinités du chef Sascha Goetzel, assurément en terrain familier – le directeur musical de l’ONPL est viennois de naissance ; son feu brillant et élégant, sa direction continûment souple et détaillée conduisent ici les instrumentistes ligériens à leur meilleur et dans un répertoire rétabli qui leur va comme un gant.

Chacun des 3 tempéraments partagent différemment une passion véritable pour l’opulence et l’éloquence symphonique, exploitant toutes les nuances possibles et tous les alliages

de timbres imaginables. Servies par des interprètes particulièrement convaincants, se précisent plusieurs découvertes voire révélations dont celle des deux premiers : Schreker et surtout Korngold.
De Schreker, Sascha Goetzel aborde d'abord l'étonnante et miroitante ouverture de son opéra Les Stigmatisés / « Die Gezeichneten », son ultime offrande lyrique de 1933 et, dans sa version « écourtée », qui dure quand même presque 10 mn (!). Puis c'est le prodige viennois, Erich Wolfgang Korngold (1897 – 1957), le bien nommé, véritable Mozart du XIXè, et jeune génie précoce qui à 16 ans (avant de composer son opéra fameux La Ville Morte de 1914 à … 17 ans), compose au printemps 1913, une partition aussi flamboyante et spectaculaire, hyperactive, harmoniquement fouillée comme mélodiquement enivrante : sa « Sinfonietta », dont le premier mouvement dure… plus de 40 mn !



Son développement (en 4 mouvements) révèle des joyaux de nuances, accents, couleurs, assemblages sonores qui manifestent une pensée symphonique exceptionnelle ; Mahler a crié au génie (à juste titre) et Dukas et Saint-Saëns, éblouis par son génie précoce, n'ont pas hésité à comparer le jeune Korngold à Mozart et à Mendelssohn… Pour preuve cet enregistrement majeur qui affiche aussi « Potpourri » (1927) de Krenek, partition d'un éclectisme foisonnant mêlant humour, délire fantasque, volupté jazzy… dans une orchestration tout aussi fascinante. Révélation totale, enregistrement magistral.

Prochaine critique développée sur classiquenews.com

CD événement, annonce. SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzel – 1 cd BIS – Parution le 17 oct 2025. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025
PLUS D'INFOS sur le site de l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire – https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/

concert

Lors du concert du 16 oct dernier à La Seine Musicale, l'Orchestre national des Pays de la Loire au grand complet, sous la direction de Sascha Goetzel, a réalisé en « live », une performance aussi convaincante qu'au disque, jouant la prodigieuse *Sinfonietta* de 1913 avec l'intensité et l'élégance idoines. LIRE notre critique ici :https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/

CD, annonce. DUO PALISSANDRE – ATANAS OURKOUZOUNOV : Intégrale des duos pour guitare / Complete Guitar Duets – (1 cd Doberman musique)

Le duo de guitaristes PALISSANDRE enregistre et joue au concert les duos du compositeur bulgare contemporain (et lui-même guitariste), Atanas OURKOUZOUNOV (né en 1970)…

Le projet d'enregistrer l'intégralité des œuvres pour deux guitares d'Ourkouzounov est né en 2021 après que le duo Palissandre ait créé sa dernière œuvre (qui lui est dédiée) : « Kaleidoscores », un hommage exaltant, inspiré et lumineux au pianiste de Jazz Keith Jarrett (la pièce figure en conclusion du présent cd).
« *Nous jouons la musique d'Atanas Ourkouzounov depuis plus de 25 ans en concert, il nous est apparu intéressant de pouvoir écouter l'intégralité de ses pièces pour duo de guitares consécutivement dans le même enregistrement* », précise le Duo Palissandre (Vanessa Dartier & Yann Dufresne).



Les 18 titres de l'album permettent de suivre l'évolution de son écriture au fil des ans ; surtout de mesurer l'étonnante diversité et la richesse de l'inspiration. Ainsi se succèdent entre autres, le premier cycle « Reflects » composé de 1998 à 2005, invitation à explorer les techniques du jeu ; le reflet IV est dédié au Duo Palissandre (créé salle Cortot en 2004) ; « Trois Bulgaresques » (2011), « Figures de style » (2015), « Broken Grooves » (2016), enfin « Kaleidoscores » (2020)…

On y retrouve en leitmotiv son inspiration constante pour les musiques traditionnelles des Balkans, mais aussi son intérêt pour la diversité des timbres, du rythme, de la modernité poétique, tout au moins très suggestive, des harmonies choisies.

CD, annonce – Duo Palissandre – Ourkouzounov, complete Guitar duets, 1 cd Doberman Musique – durée : 1h – enregistré à l'été 2023.

concerts

Samedi 27 septembre 2025 à 17h à la Machine à musique – Lignerolles, 13-15 rue du parlement Sainte Catherine 33000 **Bordeaux**. Concert de plusieurs extraits du CD par le duo Palissandre, suivi d'une séance de dédicaces. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Renseignements: 05 56

44 81 53

Samedi 8 novembre 2025 à 19h à la librairie l'Eclectique, 9 rue Saint Hilaire 94210 **Saint Maur des Fossés**. Concert présentation suivi d'une dédicace de l'album. Renseignements et réservations: 01 42 83 52 23 ou librairie.eclectique@gmail.com

Dimanche 9 novembre 2025 à 17h au studio l'Accord Parfait, 47 rue Ramey 75018 **Paris**. Concert de l'intégrale des duos de guitare d'Atanas Ourkouzounov par le duo Palissandre, suivi d'une séance de dédicaces de l'album. Renseignements au 06 75 77 77 75. Réservations en ligne: https://studiolaccordparfait.com/events/

Disponible sur les plateformes de streaming (Deezer, Spotify, Apple Music, Amazon Music, Qobuz, Youtube …) et sur le site Doberman Musique.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur Doberman musique : https://productionsdoz.com/fr/catalogue/section/cat/instrument/duo-palissandre

PLUS D'INFOS sur le site du DUO PALISSANDRE : http://duopalissandre.com/



_____

La contralto canadienne ROSE NAGGAR-TREMBLAY. Premier

album : Haendel Gourmand [Arion] cd & concert, les 14 et 23 nov 2025

Nouvelle *diva* québécoise… Timbre ample et profond, ampleur et souplesse de la voix, maîtrise du souffle, richesse des couleurs émotionnelles, la cantatrice canadienne Rose Naggar-Tremblay réalise une irruption remarquée sur la scène musicale, en cette rentrée 2025…

…comme en témoigne sa récente incarnation de Medoro dans l'Opéra *Orlando* de Haendel, à l'affiche de l'Opéra de Nancy-Lorraine [oct 2025] / LIRE notre critique d'Orlando de Haendel à Nancy-Lorraine.

CD & concert
Son premier disque solo dédié au répertoire haendélien justement sort chez le label Arion le 14 novembre prochain, avec son concert de lancement, annoncé Salle Colonne le 23 novembre 2025, avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse.



Rose retrouvera Les Talens Lyriques pour les reprises d’Orlando [Medoro] de Händel, les 4 et 6 novembre au Théâtre de Caen et les 14 et 16 novembre au Grand Théâtre du Luxembourg. Puis Insula Orchestra et Laurence Equilbey les 12 et 13 décembre à la Seine Musicale avec la Messe du Couronnemnt de Mozart et le Magnificat de Carl Philip Emmanuel Bach aux côtés de Sandrine Piau notamment.

CD
Haendel gourmand
Sortie le 14 novembre 2025 chez Arion Music

CONCERT DE SORTIE
le 23 novembre 2025, Paris, Salle Colonne / Orchestre de Chambre de Toulouse

L'OBJET CD
ET L'OVER THE TOP BAROQUE

« L'objet du disque me fascine. Je pense encore aux CD de mon enfance, leur surface réfléchissante, et j'y vois maintenant la métaphore de ce qu'ils représentent pour moi. Une part de spectacle que l'on ramène chez soi, parce qu'on a été happé par son contenu, on s'y est reconnu d'une certaine façon. Qui se reconnaîtra dans un album dédié à Haendel au XXIème siècle?

J'ai voulu faire appel à tous les sens des mélomanes pour leur évoquer ce que j'adore de ce répertoire. La gourmandise, l'over-the-top baroque, s'en mettre plein les oreilles comme on dévore une boîte de chocolats. L'effervescence de la colorature qui brille de mille feux aussi chatoyante que la robe du champagne. Händel Gourmand. J'ai envie que l'on offre ce disque à ses amis, à l'heure de l'apéro, comme une délicatesse qui inspire la joie du partage. »

LA CANTATRICE a réuni les rôles lyriques qu'elle a incarné entre autres aux côtés de Yannick Nézet-Séguin et son Orchestre Métropolitain ou au Capitole de Toulouse sous le bâton de Christophe Rousset. Le choix est vaste, des extraits très connus comme l'Ombra mai fu, aux pièces moins souvent jouées.

Défendant le répertoire pour contralto colorature, inspirée des Ewa Podles, Nathalie Stutzmann, et plus près de Marie-Nicole Le mieux, sa compatriote et consoeur, Rose Naggar-Tremblay affirme Une curiosité qui sur la scène s'est révélée éclectique, aimant la musique de chambre ou abordant la musique contemporaine…

Programme du cd HAENDEL GOURMAND :

Alcina : Ouverture, Vorrei vendicarmi, È gelosia.
Theodora : As with rosy steps the morn'.
Giulio Cesare : Priva son d'ogni conforto.
Semele : Hence, Iris hence away.
Ariodante : Dover, giustizia, amor.
Hercules : Where shall I fly, Dissembling false….Cease ruler of the day to rise.
Serse : Ombra mai fu.
Messiah : He was despised

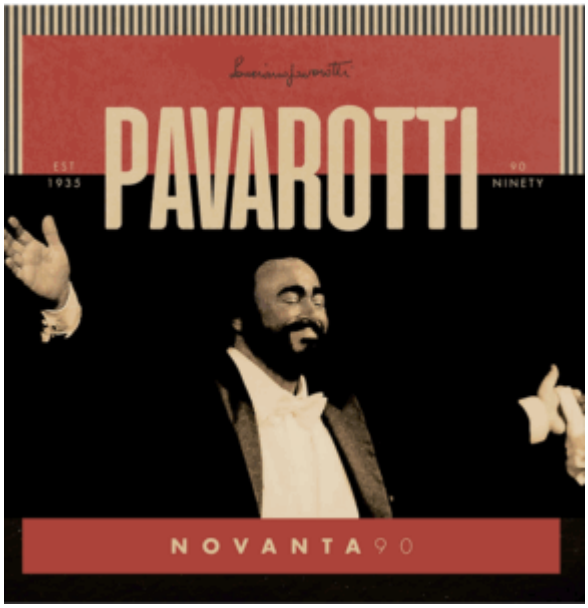
Plus d'infos sur le site du label ARION : https://arion-music.com/produit/haendel-gourmand/

Site de Rose Naggar-Tremblay : https://www.rosenaggartremblay.com/biographie

Crédit photos © Marjorie Guindon

Coffret cd événement, annonce. NOVANTA / les 90 ans de LUCIANO PAVAROTTI – Decca classics

Dimanche 12 octobre 2025 marque le 90e anniversaire du ténor légendaire Luciano Pavarotti, né à Modène, le 12 oct 1935, dans le nord de l'Italie, de Fernando Pavarotti, boulanger et ténor amateur, et d'Adele Venturi, ouvrière dans une usine de cigares. Il devait s'éteindre le 6 sept 2007 (à 71 ans).



Le jeune **Luciano Pavarotti** fait ses débuts professionnels en 1961 dans le rôle de Rodolfo dans La bohème de Puccini et **signe avec Decca en 1964**, son premier contrat ; c'est le début d'une collaboration parmi les plus significatives de l'histoire de l'enregistrement. Sa première sortie, « Favourite Italian Arias », comportait des extraits de plusieurs opéras dont Tosca, Rigoletto et La Bohème.

Aujourd'hui, son label historique **DECCA classics** célèbre la carrure d'un ténor d'une qualité artistique, émotionnelle et humaine inégalée. Pour célébrer son héritage, Decca classics édite « **Novanta** » – recueil ultime des plus grands succès du ténor le plus médiatisé de son vivant et le plus célèbre au monde. La collection comprend airs et chansons les plus populaires, plusieurs moments live emblématiques de certains des plus grands concerts, raretés, nouvelles découvertes et plusieurs morceaux inédits. **Édition NOVANTA**, disponible en 4CD, 2LP et 1CD. Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://shop.decca.com/products/novanta-4cd-box-set

LIRE aussi notre présentation des coffrets et éditions « ***NOVANTA*** » pour **les 90 ans de Luciano Pavarotti** / Decca classics : https://www.classiquenews.com/90-ans-du-tenor-italien-legendaire-luciano-pavarotti-decca-classics-annonce-un-coffret-anniversaire-10-oct-et-un-documentaire-inedit-21-nov/

Présentation / annonce du film inédit annoncé en nov 2025 et qui témoigne d'un concert jamais édité (le 19 juil 1995 à Llangollen / nord du Pays de Galles…

_____

CRITIQUE, cd événement. « CONSTELLATION » / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Bloch, Tchaikovsky, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd APARTÉ)

Rescapé et comme miraculé à force de résilience, d'obstination, de travail, le violoniste Virgil Boutellis-Taft après un accident qui lui a fait perdre la maîtrise de l'instrument, a recouvré toute la palette de ses capacités

expressives ; et davantage encore… ce coup du destin a forgé un son singulier, épuré et intense, d’une rare expressivité, à la fois mordante et distanciée, comme traversée par une conscience décuplée qui nourrit ici, particulièrement dans ce programme généreux et redoutable, une lecture habitée, inspirée.
Malgré la virtuosité requise, le style et le jeu d’une exceptionnelle intensité semblent couler comme une source jaillissante, avec l’acuité d’un chant souple et organique. L’instrumentiste sait exploiter toutes les ressources de son violon « ex Pasquier », signé Domenico Montagnana, Venise 1742.

De presque 1h20, le cycle enchaîne les pièces parmi les plus exigeantes du répertoire ; avec orchestre, Poème de Chausson, sans omettre la rare et d’autant plus appréciée Sérénade de Tchaikovsky.
Du **Chausson** (« Poème », 1896), Virgil Boutellis-Taft (VBT) captive en exprimant le poison d’un envoûtement sonore ; le violoniste capte l’essence amoureuse et tendre de cette pièce qui s’inspire de Tourgueniev, lui-même célébrant Flaubert ; l’emblème mélodique cristallise l’efflorescence d’un sentiment

passionné que le violon incarne d'une manière embrasée, et pourtant flexible et claire, où les aigus sont tenus, amples, nourris, cristallins et jamais épais.
Même engagement juste et raffiné pour « **Nigun** » d'Ernest Bloch dont l'interprète éclaire la densité chantante de la voix soliste, entonnée comme une prière de plus en plus intime ; **La Sérénade mélancolique** de Tchaikovski déploie une même sonorité riche, ronde, profonde, inscrite dans la gravité, surtout la pudeur – marque de Piotr Illiytch par excellence, où le moto énoncé par un violon enivré, est subtilement doublé par les bois (hautbois et clarinette en tête).
L'interprète concertant n'en est pas moins un remarquable chambriste ainsi que le démontre **la Sonate de Janacek** (achevée en 1922, avec Guillaume Vincent, piano) – tout en crépitements et accents ciselés, d'une versatilité constamment transparente, dont VBT capte la matière instable, intranquille, profondément inquiète, en prise aux doutes, à l'exaltation sensorielle irrésolue.

Agile, aérien, aussi éthéré et souple là encore, le violon danse et s'enflamme dans « **Once there was and once there wasn't** » (2015) de la compositrice Tara Kamangar. Et d'une sensualité ondulante, serpentine, l'instrument envoûte comme un parfum évaporé mais tenace pour la mélodie entêtante qu'a conçu Shigeru Umebayashi pour le film « **In the modd for love** » de Wong Kar-Wai… Et comme portée par une tension superbement canalisée, les deux dernières pièces semblent filer un son de plus en plus sensible, pur, ciselé : d'abord à deux violons (avec Irène Duval) dans une version originale et captivante de la **Danse macabre de Saint-Saën**s ; puis l'ultime « **Caravan** » **d'André-A. Hossein**, qui suggère la tendre et ineffable nostalgie d'un cheminement nonchalant qui va jusqu'à son inéluctable

évanouissement. Sensibilité et gravité, nostalgie et poésie… le programme ne laisse pas indifférent : il enchante. Programme magistral.

CRITIQUE, cd événement. « CONSTELLATION » / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… Royal Philharmonic orchestra / Jac Van Steen, direction (1 cd APARTÉ) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 Plus d'infos sur le site de l'éditeur APARTÉ :



LIRE aussi **notre annonce du cd événement « CONSTELLATION » / Virgil Boutellis-Taft**, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd **APARTÉ**) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-constellation-virgil-boutellis-taft-violon-1-cd-aparte/

Geste libre et inspiré, imaginaire sans limite ni entrave, l'interprète promet l'évasion en proposant un programme

audacieux et original, comprenant plusieurs grandes pages avec orchestre (Poème de Chausson, Sérénade mélancolique de Tchaikovski,…), des perles chambristes dont la Sonate pour violon JW VII/7 de Janacek, sans omettre la Danse macabre de Saint-Saëns (arrangée ici pour 2 violons par l'interprète lui-même et Irène Duval), la Chaconne de Vitali ou le thème de Yumeji du film envoûtant « In the mood for love »…

CD événement, annonce. CONSTELLATION / Virgil Boutellis-Taft, violon : Chausson, Tchaikovski, Janacek, Saint-Saëns, Hersant… (1 cd APARTÉ)
